L'âge de la pierre taillée ou Paléolithique

Les premiers hommes, chasseurs et pêcheurs sont connus par leurs outils et par leurs armes. Disparus dans presque toutes les régions de la France. On a retrouvé mêlés à des restes d'animaux, dans les carrières de sable et de graviers de St Acheul, près d'Amiens, dans les ballastières de Chelles en Seine et Marne et dans la caverne de la Micoque, près de Tayac en Dordogne.
Ce sont de simples cailloux, des galets, des silex des quartzites travaillés grossièrement sur les deux faces, par éclats successifs, façonnés et amincis en forme d'amande. Ils sont longs de quatre à vingt cinq centimètres et pèsent jusqu'à 2 kilos — Ils servaient à couper, percer, racler scier.

Nous connaissons les hommes de cette époque lointaine, non seulement par leur matériel de pierres taillées mais surtout par plusieurs squelettes découvert en maints endroits; l'un d'eux a été découvert en Corrèze au village de la Chapelle-aux-Saints, En Dordogne à la Ferrasie près de Bugue une famille de quatre personnes, un autre à la Quina, Charente un autre au Moustier (Dordogne que les allemands ont acheté
Toutes ces trouvailles s'apparente à celles qui ont été faite en Belgique Gibraltar, en Croatie et en Rhénanie près de Dusseldorf, dans le ravin du Neanderthal.

L'homme de la Chapelle-aux-Saints était petit 1m55 — trapu avec un tronc bref et massif une grosse tête bestiale et presque simiesque, des arcades sourcilières énormes formant bourrelet continu une face longue projetée en avant en forme de museau, un crâne aplati, un front fuyant, déprimé, une machoire inférieure très robuste, sans menton, un cerveau volumineux mais rudimentaire, des jambes courtes à demi fléchies, un pied très mobile, le gros orteil écarté, pouvant jouer ~~d'org~~ le rôle d'organe préhensible. L'ensemble constitue un type tout à fait spécial, aussi dissemblable que possible de toutes les races actuellement vivantes, depuis les Esquimaux ~~jusqu~~ jusqu'aux Australiens. Peut être est-il plus ancien que l'âge géologique des restes que nous possédons? Peut être a-t-il ~~était~~ été contemporain d'une autre race plus affinée et qui allait s'épanouir? Il s'est éteint sans laisser aucune postérité et sans même que nous sachions comment cette disparition s'est accomplie. Y a-t-il eu simple déplacement, migration extinction sur place? Nous ne pouvons pas le dire. La science consiste souvent à confesser des ignorances

L'homme de Cro-Magnon et l'homme de Chancelade

Le changement qui s'accomplit est, par bien des caractères tout à fait surprenant. A la vieille humanité du paléolithique inférieur on voit en succède brusquement une autre dont l'origine nous échappe.
Dès que nous la rencontrons, elle apparait diversifiée en rameaux bien nets, quoique fort voisins et ne différant pas plus des hommes actuels que ceux-ci ne diffèrent entre eux.
La plupart ont un corps plus élégant que leurs prédécesseurs, une tête plus fine, un front droit et vaste. Ils ont laissé dans les grottes qu'ils habitaient tant de témoignage de leur habileté manuelle et de leur esprit inventif, tant de preuves de leurs préoccupations artistique

2 et religieuses qu'ils méritent le titre glorieux d'homo sapiens.
Les anthropologistes distinguent deux races vivant alors sur notre sol. (France)
la race de Cro-Magnon qui tire son nom de la localité où furent trouvés, près des Eyzies, dans la Vallée de la Vézère, (Dordogne) les restes de cinq cadavres, un vieillard, deux hommes adultes, une femme et un enfant mort-né; la race de Chancelade (Dordogne), représentée, entre autres, par un squelette qui a été transportée au musée de Périgueux. - La première est une race d'hommes très grands, la seconde d'hommes petits. Le vieillard de Cro-Magnon mesure 1 mètre 82, ses compagnons 1m.78; on leur connait un lointain cousin qui atteint 1m 94. Au surplus conformation musculaire puissante, crâne allongé (dolychocéphale) machoire robuste, menton pointu. Les hommes de Chancelade mesurent 1m62 - 1m63, un ou deux centimètres en moins que le Français moyen d'aujourd'hui. Ils sont solides, vigoureux, trapus avec de grands pieds, de long bras, un crâne allongé un nez étroit et un menton proéminent. On les compare souvent aux Esquimaux.
En 1901 sur le territoire de la commune italienne de Grimaldi, non loin de Menton les chercheurs du prince Albert de Monaco découvrent, proprement ensevelis dans une fosse, deux nouveaux squelettes qui jettent le monde savant dans la stupéfaction.
Le premier est celui d'une vieille femme, le second celui d'un jeune homme de quinze à dix-sept ans. Ils gisaient côte à côte, le corps ramassé, les membres inférieurs fortement repliés, à la manière des momies péruviennes. De très petite taille l'un et l'autre (1m60 et 1m56,) ils présentent une charpente singulièrement disproportionnée jambes très longues par rapport aux cuisses, avant bras très long par rapport

aux bras, jambes immenses par rapport aux bras et au tronc, grosse tête très allongée, nez épaté, machoire supérieure projetée en avant... exactement les caractéristiques des nègres. D'autres fouilles executées dans la même montagne ramenèrent au jour des statuettes féminines remarquables par le developpement monstrueux de la région fessière. Certaines de ces statuettes semble le moulage reduit d'une femme boschiman.

Faut-il donc penser qu'aux ages lointains du paléolithique se produisit, dans un sens ou dans l'autre, une migration des plus vieilles hordes noires ?. Refoulés au nord par les Bantous, au sud par les Blancs, le peuple hottentot est reduit maintenant a quelques misérables familles errant dans les steppes rares du Kalahari ((desert entre le lac Ngami et le fleuve Orange Afrique méridionale)) Ces nomades sont-ils les arrières-petits neveux des hommes de Grimaldi ? Par quelle route l'Italie et l'Afrique ont-elles communiqué ?

L'âge du renne. Tandis que s'accomplisent ces revolutions humaines le climat n'est pas resté immuable. Après une vague de chaleur, qui a provoquée le recul des glaciers, il est redevenu froid, mais sec. Le mammouth et le rhinoceros a deux cornes n'ont pas disparus. Par contre les ours, les lions et les hyènes se font beaucoup plus rares. D'immenses troupeaux de bisons, de boeufs musqués, de cerfs, de chevaux sauvages et de rennes paissent dans les herbages. Le renne est l'espece dominante. Durant certains grands froids, la France devient une Laponie, un pays de toundras et de steppes.

(toundras - prairies arctiques des regions dont la vegetation ne comprend que de mousses et des lichens.)

Des voies jusqu'alors obstruées sont rendues libres, par suite de la fonte des

4/ neiges et des glaces. Apres de terribles innondations qui ont rempli les vallées de masses d'eau torrentielles, les tribuls un moment chassées de leur habitat, ont reoccupé les terrasses alluviales les mieux exposées où elles trouvaient des abris sous roches, protegés des vents froids.
Comme par le passé, la chasse la pêche et la cueillette doivent suffire à tout. Pas de cultures, pas d'animaux domestiques, pas même le chien. Le renne le cheval et le boeuf sont chassés ainsi que le mammouth et le bison. A Solutré (Saône-et-Loire), on a decouvert une enorme accumulation d'ossements de chevaux; plus de cent mille bêtes avaient été abattues au meme endroit. Beaucoup d'os etaient fendus ou brisés; les chasseurs en avaient extrait la moelle dont ils étaient friands.
L'homme sait maintenant debiter le silex avec un tour de main admirable. Les lames longues et minces presque translucides habilement detachées des noyaux, puis retouchées par le choc ou la pression, deviennent par son art de couteaux pour ecorcher et depecer les betes des lissoirs concaves pour arrondir les pieces, des pics pour entamer la pierre, des pointes a cran, des burins pour debiter le bois des rennes et l'ivoire des defenses de mammouths, des grattoirs epais pour les raboter des scies, des racloirs. Les armes destinées a etre emmanchées sont fines elegantes pratiques. Les objets en os et en corne abondent: aiguilles pour percer et coudre les peaux, poinçons, spatules, poignards, epingles a grosses tetes, hameçons pour la pêche, harpons simples, harpons a barbelures, propulseurs très ornés servant a lancer les traits, pointes de sagaies, os cochés, bâtons en bois de renne gravés et percés de trous (dit bâtons de commandements). Les lampes etaient faites d'une pierre creuse à bords regularisés, les meches de mousse trempé dans le suif ou dans la graisse.

5 Les chasseurs se servaient certainement d'armes plus meurtrières et plus solides encore que les pointes de silex, sans doute des épieux en bois dur dont peut être même la pointe était empoisonnée. Comme les sauvages modernes, ils faisaient usage des lacets, des pièges, des fosses dissimulées par des feuillages et garnies de pals acérés.

On a extrait en 1912 du gisement de Laussel (Dordogne) deux bas ~~ref~~ reliefs représentant les types humains de cette époque. L'homme a un corps long et mince façonné pour les longues courses à travers bois.

La femme a un bassin volumineux, les seins pendants, les pieds petits, les hanches surmontées de gibbosités graisseuses. Elle tient à la main une corne ornée de treize coches transversales. A cette venus bien en chair, les soupirants offraient des parures précieuses, pierre de couleur, pendeloques et perle en ivoires, dents d'ours de lion et de lynx, ajustées en bracelets et en colliers, coquillages marins aux reflets chatoyants venus de l'Atlantique ou de la Méditerranée par la voie de commerces mystérieux. Les morts étaient ensevelis avec leur bijoux et souvent peints en rouge.

Les Eyzies capitale artistique.

Doués d'un sentiment exacts et profond de la nature, les hommes de l'âge du renne ont été de véritables artistes, les premiers artistes qui aient paru sur la terre, des milliers d'années avant les Chaldéens et les Egyptiens.

L'ivoire des mammouths et les pierres tendres leurs servaient des matières premières pour la sculpture. Ils savaient aussi modeler avec de l'argile. Ils gravaient sur des os, sur des bois de renne, sur des cailloux. Souvent ces objets sont de véritables feuillets d'album ~~D'autres fois, ils n'offrent sus~~ ou se groupent, ~~s'ils~~ s'entremêlent

6/ de nombreux croquis. D'autresfois, ils n'offrent qu'un sujet, une composition particulièrement soignée. Presque tous les objets d'usage domestique étaient décorés de motifs géométriques ou des représentations animales qui, parfois épousent les contours même de l'objet pour figurer une tête de cheval, un félin aux aguets, un coq de bruyère, un bison se léchant le flanc.. Bien mieux nos troglodytes sculptaient gravaient et peignaient sur les parois de cavernes. De toutes les régions de la France aucune ne semble avoir été plus habitée alors que la basse vallée de la Vézère. En ce endroit la rivière dessine de profonds méandres, entre des falaises grises creusées d'innombrables excavations. Les gîtes anciens se pressent autour et en amont des Eyzies, Cro-Magnon La Mouthe, les Combarelles, Font-de-Gaume, le Cap Blanc, Laussel, La Laugerie, les Marseilles, la Madeleine, le Moustiés, Lascaux (près de Montignac). A certains endroits, on a pratiqué des coupes de terrain montrant les dépots superposés correspondants a une occupation plus ou moins ancienne.

C'est là un des lieux saints de l'humanité, une des grandes capitales de l'art, au même titre que Ninive, Athènes et Rome pour des civilisations plus récentes et plus complètes.

L'abri du Cap Blanc est orné d'une frise sculptée comprenant sept animaux. Le plus beau est un cheval de grandeur naturelle, qui se détache en demi_relief. La saillie, sur certains points est de trente centimetres. Le modelé est parfait, d'une grande fermeté d'exécution. Aux Combarelles, les figures gravées commencent à 120 mètres de l'entrée et elles courent deux parois a grain grossier sur une longueur de plus de cent mètres. Elles se coupent et se juxtaposent On a pu en distinguer 291 les plus souvent entières.

7

les chevaux au nombre de 116 dominent, les uns seuls, les autres groupés se suivant ou se croisant, au repos, au pas, au galop. Onze mammouths sont espacés de loin en loin, reconnaissables à leurs grandes défenses et à leurs longs poils. De petits bisons se suivent à la file, tête baissée sur une avancée de la roche. On remarque également des rennes, des bouquetins aux cornes recourbées en arrière, des antilopes, des boeufs, plusieurs cerfs, cinq lions, un ours marchant, admirable de vie, au front très bombé, qui pourrait bien être l'ours des cavernes. Dans la grotte de Lascaux, découverte en sept 1940, parmi une centaine d'animaux, vaches taureaux, rhinocéros, chevaux, poneys à long crins est représenté un bison blessé qui vient de renverser le chasseur. L'homme est représenté de façon schématique, mais la bête est splendide. Font de Gaume est un véritable salon de peinture, à soixante-cinq mètres de l'entrée, on a découvert plus de cent figures en rouge et noir, rennes, bisons chevaux, antilopes, traités avec un réalisme savant, un sens du mouvement et des proportions qui témoignent d'une observation et d'une technique rarement dépassées.

Le matériel de ces vieux peintres nous est connu. Les matières colorantes étaient pulvérisées sur des galets plats à l'aide d'une molette à main Puis elles étaient delayées sur une palette en calcaire ou en schiste avec la graisse des animaux. Au musée préhistorique des Eyzies ont peut voir, sur une pierre carrée à surface régularisée, deux larges taches circulaires, l'une noire, l'autre rouge, indiquant l'emplacement de deux tas de couleurs. La peinture grasse permettait de faire des travaux sans bavures et de fixer plus solidement la matière à la roche. Dans la station des (Roches) (Indre), on a découvert 17 échantillons de matières colorantes, une plaque de sanguine, des argiles rouges ou lie de vin

des grès contenant de l'oxyde de fer, de l'ocre rouge et jaune etc . . .
Si importante, si riche que soit la vallée de la Vezère, elle ne réunit pas toutes les richesses artistiques de cette France préhistorique. Les Pyrénées contiennent bon nombre de grottes ornées : Isturitz. (Basses Pyrenées), Marsoulas Haute Garonne), Niaux, le Tuc d'Audubert, les trois Frères (Ariège).
La caverne du Tuc d'Audubert, a livré deux bisons d'argile de 60 centimètres de long, dressé au milieu de la dernière salle, au bout d'une galerie obstruée par de nombreuses stalactites. Rien n'avait été modifié depuis que les derniers hommes de l'âge du renne avaient abandonné ces lieux. Tout autour des deux statues, on pouvait relever sur le sol des empreintes de genoux, de pieds, de talons et de mains, comme si avant le départ une cérémonie y avait été célébrée entre initiés.
Les peintures et les sculptures de grottes avaient-elles donc une signification religieuse ? On a remarqué que les décorations sont situées très loin sous terre dans les parties les plus profondes et les plus obscures des cavernes, dans des recoins cachés où l'on ne décèle aucune trace, aucun détritus, qui puisse faire croire qu'ils étaient régulièrement habités. A Cabreret dans le (Lot), pour arriver à la salle des peintures, il faut ramper par des boyaux étroits et l'explorateur qui la découvrit n'y ramassa qu'un burin de silex. A Niaux (Ariège) les peintures sont à huit cents mètres de l'entrée. On trouve aussi sur les murs des croquis bizarres, têtes, masques, silhouettes, ~~organes sexuels~~, tous associés de manière étrange. Ou bien encore des dessins de mains, obtenus en appliquant une main contre la roche et en la cernant avec des couleurs. Or chez les sauvages de notre temps, la main fournit encore presque autant de symboles que de services. C'est pourquoi beaucoup de savants pensent que toutes ces productions même les plus raffinées ne répondent pas seulement à un besoin esthétique, mais aussi à des pratiques de magie. Certaines représentations étaient peut être celles de

9 l'animal emblématique de la tribu, le totem qui la protège et qui est considéré comme son ancêtre sacré. D'autres animaux au contraire, sont représentés blessés, marqués de signes, de mains menacés de flèches. Peut être ~~s'g~~ s'agit-il de bêtes vouées à la mort, devant lesquelles le sorcier danse et pratique les rites d'envoûtement qui favorisent les chasses de la tribu? Dans la grotte des Trois Frères (Ariège) se trouve justement le portrait d'un sorcier dansant sorte de loup-garou, vêtu de peaux avec une longue queue, la tête couverte d'un masque barbu et surmontée d'une ramure de cerf.

Apparition de l'homme à tête ronde.

Nous voici parvenu sept à huit mille ans avant l'ère chrétienne. La civilisation du renne va sombrer et cette révolution humaine s'accomplira, une fois encore dans une nuit presque totale. C'est à peine si dans un certain nombre de gisements, au Mas d'Azil (Ariège, à la Fère-en-Tardenois (Aisne), on peut déceler quelques étapes du bouleversement.

La température s'est adoucie; les glaciers sont tels que nous les voyons; les animaux des toundras, le renne le renard bleu, l'ours gris, le glouton meurent ou se retirent vers les régions nordiques. Le bouquetin et le chamois ne hantent plus que les hauts sommets. Le mammouth disparaît: on a trouvé dans les marécages de Sibérie les cadavres congelés de ses derniers descendants. Les pluies s'infiltrant dans les calcaires poreux, envahissent peu à peu de leurs dépôts les grottes jadis habitées et parfois les obstruent de puissantes coulées stalagmitites. Sauf l'affaissement de la mer du Nord, aucun changement géologique n'est à mentionner. Le climat lui-même ne subira plus de modification.

Que s'est-il donc produit? Un remous, un brassage de peuples qui s'est manifesté par l'apparition sur notre sol d'un type d'homme inconnu jusqu'alors, l'homme brun à tête ronde (brachycéphale) venu sans doute

10 de l'immense reservoir asiatique, ou plus exactement des regions de l'Oural et du Turkestan. Il avait du se mettre en marche, tres tot, dés la fin de l'époque glaciere. Ce fut d'abord une ~~infi~~ infiltration lente, puis une migration nombreuse qui demanda des siecles et des siecles. La masse des brachycephales apres avoir pullulé sur place, forme aujourd'hui comme une vaste trainée qui, tres large au depart, c'est a dire en Asie, diminue progressivement vers l'ouest et vient finir en Bretagne apres avoir couvert les Balkans, la plaine du Pô, l'Allemagne du sud, la Suisse le milieu de la France et le bassin d'Aquitaine.

Quelles aptitudes speciales, quelles manières de vivre, quelles techniques nouvelles les hommes a tetes ronde, ont-ils apportées avec eux? Qu'avaient-ils inventés? Qu'avaient-ils emprunté aux groupes rencontrés sur leur route? Leur doit-on, comme certains le pensent, l'art de cultiver la terre et d'apprivoiser les animaux? Autant de question a peu près sans reponse Mais il est certain que leur installation progressive ne se fit pas sans combat. Plusieurs squelettes exhumés dans la Lozère portent encore, dans leurs os les fleches de pierres qu'ils ont reçues des envahisseurs.

Il n'y a pas de race française.

Les mouvements de population ne vont plus guère cesser. Deux ou trois mille ans avant J. C, une nouvelle race s'ébranle a son tour; ce sont les grands dolichocephales blonds, qu'on appelle parfois la race nordique parce que le centre de dispersion semble en etre la Scandinavie En realité, a l'époque paléolithique, la Scandinavie, couverte de glaces etait inabordable. Les nouveaux venus partirent de la Russie centrale et meridionale, quelque part a l'est de la Hongrie, et par vague successives ils se repandirent dans toutes les directions, vers la Baltique, vers l'Iran, vers la Grece, vers la France du nord où, les

11) les conduisait la grande plaine Germanique et flamande.
Les langues qu'on appelle indo-européennes ont été véhiculées par ces hommes et par ceux qu'ils entraînaient avec eux sans qu'ils aient gardé pour cela le sentiment d'une communauté originelle.
Ainsi, quand l'Histoire commencera à écrire ses annales, la population « française » montrera une image éthnique hétérogène, un mélange d'hommes bruns et d'hommes blonds, d'hommes à tête ronde et d'hommes à têtes allongée, les uns petits fils de très anciens occupants, les autres descendants des envahisseurs, sans compter les croisements, les innomablables produits des métissages poursuivis pendant des centaines d'années. Est-ce un mal? Ne pourrait-on pas soutenir que c'est à ses richesses anthropologiques que la France doit son genie multiforme? Sa faculté de renaître toujours différente d'elle-même et toujours semblable?
Quoi qu'il en soit, une confusion doit être dissipée. La race est un fait de zoologie : elle represente la continuité d'un type physique. Une race se conserve d'autant mieux qu'elle est plus isolée, à l'abri d'un océan, d'un desert, d'une chaîne de montagnes, à l'écart des grandes voies par où passent le commerce et les armées. C'est pourquoi quelques-unes des races demeurées les plus pures sont aussi les plus misérables. La race ne se confond, ni avec la langue, ni avec la nationalité, ni avec la culture, ni avec la religion. Il n'existe pas de race latine, ni de race française, ni de race bretonne, ni de race aryenne, mais une culture latine, une nation française, un peuple breton, des langues aryenne ou indo-européennes.

12 L'âge de la pierre polie.

De l'époque qui s'étend de la fin de l'âge du renne au début des temps historiques, nous connaissons déjà quelques caractères ; climat tempéré, faune identique à la faune actuelle, migration des peuples et mélanges progressifs. Mais les transformations les plus remarquables concernent les modes de vie. Des changements sans nombre apparaissent dans tous les domaines. Une intelligence plus éveillée plus adroite anime l'humanité et la pousse irrésistiblement dans la voie qu'on appelle la voie du progrès.

Pour commencer le matériel artisanal s'enrichit. On conserve les articles en pierre taillée, lames simples, lames à encoches, perçoirs, grattoirs etc. mais le polissage des matières dures qui n'était appliqué qu'à l'os et à l'ivoire devient d'usage courant pour aiguiser les roches les plus rebelles, le silex le jade, la diorite et leur donner des formes exactement adaptées à l'usage. Les tranchets, les haches, les maillets, les faucilles, les bêches ou socs, les pointes de flèches, sont en nombre infini.

Une certaines spécialisation s'établit ; il y a des ateliers où l'on taille des haches, d'autres où on les aiguise. ~~Dans la~~ Au Mur de Barrez (Aveyron) des puits de mine s'enfoncent à travers des bancs de silex de qualité médiocre jusqu'à une couche épaisse formée de rognons aplatis et de grandes dimensions. Des galeries étroites consolidées de place en place et poussées dans des directions irrégulières permettaient l'attaque de la couche précieuse. Les chercheurs qui s'aventurèrent de nos jours dans cette ~~direction~~ exploitation ont relevé des traces de coups sur toutes les parois. Ils ont même découvert les vestiges d'un accident ; des pics en bois de cerf pincé entre deux masses de roches éboulées, le manche broyé par la chute du toit de la galerie.

13 Les silex extraits, n'étaient pas travaillé sur place : on devait les emporter au loin. Au Grand, Pressigny (Indre et Loire) existaient des ateliers de taille éparpillés sur plus de dix kilomètres. Leurs produits - de longues lames minces devaient être renommés puisqu'on a retrouvé jusqu'en Suisse et en Belgique. Les néolithiques (néos = nouveau) lithos pierre savent modeler l'argile et la durcir par le feu. Ils en font des vases des gobelets, des bols et des tasses ; leurs poteries sont tantôt lisses tantôt ornées de décors incisés, hachures, rubans, pointillés,

Les hommes ont quittés les cavernes. Ils habitent de petites huttes circulaires formées de branchages enduits de pisé. Le plus souvent ces cabanes sont groupées en village à proximité d'un cours d'eau ou d'une carrière et le village est défendu par des palissades. Presque partout, la conquête du sol a commencé au bord des eaux. Sans doute parce qu'à travers la forêt ou la broussaille primitive, la rivière hospitalière et sûre, est le meilleur chemin qui n'égare pas, l'étang, la clairière où l'on peut vivre au soleil et en paix. (A. Grenier). Certaines agglomérations peuvent prétendre au nom de villes, par exemple le camp de Chassey, dans la (Côte D'Or), qui ne couvre pas moins d'une douzaine d'hectares, et le camp de Campigny (Seine Inférieure) dont les huttes s'étendent sur trois ou quatre hectomètres carrés.

Dans les régions des lacs, de marécages et de tourbière, les néolithiques pour se mettre à l'abri, bâtissent leurs habitations sur pilotis, exemple lac d'Ummey, de Clairvaux, de Chalain, dans le Jura, zone inondée de l'Ill en Alsace). Lorsqu'on songe à la pauvreté des moyens dont ils disposaient, la grandeur de leurs travaux confond l'imagination.

Il a fallu abattre, les arbres, les ébrancher, les traîner hors de la forêt, les débiter en pieux, les enfoncer dans la vase, le recouvrir d'un plancher

14) jeter un pont mobile entre l'îles artificielle et la terre ferme, enfin élever les huttes. Les villages lacustres sont appelés palafittes (de l'italien palafitta) pieux fichés en terre).
Par les débris de cuisine, et les amas de détritus domestiques qui se trouvent un peu partout le long du littoral atlantique, a l'emplacement des hameaux du néolithique, depuis le Pas de Calais jusqu'à la Charente, on peut se faire une idée de la manière dont vivaient leurs habitants.
Plus précieux et plus variés encore sont les restes de palafittes:
Entre la forêt des piquets encore solides, la drague ramène tout le mobilier de ce temps; instruments de pierres avec ou sans manche de bois, os et bois travaillés, poteries, cordages conservés par la tourbe, morceaux d'étoffes de lin, pirogues creusées dans un tronc d'arbre, et même de fruits et des graines.
Nous savons ainsi que les hommes de ce temps cultivaient le seigle l'orge, le blé et l'avoine, qu'ils faisaient de galettes de farine, qu'ils recueillaient de nombreux fruits: raisins, noix, noisettes pommes et poires sauvages, prunelles, baies de sureau, mûres et fraises des bois. Pour chasser le cerf, l'élan, le daim, le sanglier le castor, le renard, l'ours et le loup. ils s'armaient d'arcs, de flèches et d'épieux; pour pêcher, ils se servaient de lignes, de harpons, et de filets soutenus par des flotteurs en bois; ils avaient domestiqué le chien, le cheval, le boeuf, le mouton le porc et pas le chat; enfin que leurs femmes se fardaient et qu'elles portaient des colliers. On peut dire que l'homme mange du pain et la viande des animaux domestiques depuis dix milles ans.
C'est le commencement des organisations sédentaires et de prévoyance
Greniers pour ~~préserver~~ conserver les semences et les récoltes; abris pour les bêtes

15 et pour les outils. C'est aussi le debut de l'esclavage : les captifs pris à l'ennemi sont contraints aux travaux les plus penibles.

Tout cela donne l'impression d'une civilisation inventive, laborieuse realiste et dure. Les peintres et les sculpteurs de l'age du renne se sont enfoncés dans la nuit, sans laisser d'heritiers. A cet egard, du moins il y a eu un formidable recul. Certes quelques efforts etaient encore a faire dans l'étude anatomique de l'homme et des plantes pour que les populations de l'ouest européen parvinssent au grand art.

Mais les artistes morts étaient certainement mieux doués que les Chaldeens les Egyptiens et peut etre même que les Hellenes, dont nous avons reçu les principes de l'art moderne. Non seulement ils avaient poussé l'esprit d'observation au degré le plus aigu, mais encore ils possedaient le sens de la ligne, des attitudes et du mouvement, le genie de la simplification forte. Leur disparition sans posterité aucune a été un des grands malheurs de l'humanité. Par eux la belle periode du siecle de Periclès fut survenue peut etre des centaines de siecles plus tot. (P. Cascotte) (Ce n'est pas mon avis)!

A chaque instant, l'histoire donne aussi a rever. Le champ des possibilités est si vaste que le deroulement des âges inspire invinciblement l'idée qu'un petit nombre d'entre elles seulement ont été retenues Bien souvent nos facultés sont trop bornées nos moyens d'investigation trop rudimentaire pour que nous puissions nous expliquer les raisons de ce choix.

16/ L'âge des métaux

Le premier métal employé fut le cuivre. d'après certains savants Il fit son apparition sur notre sol vers l'an 2000 av J.C. c'est à dire au moment où se répandaient les peuples de langues indo-Européenne, beaucoup plus tard pensent les autres. Il venaient d'Orient, de l'Asie Antérieure, de Chypre, des îles de la Mer Egée, où cet industrie avait debuté une dizaine de siecle plustot. Dans plusieurs langues indo-européennes le nom de cuivre, sous des formes assez diverses, parait dériver du nom que les Summeriens donnaient à ce métal quatre mille ans avant notre ère. La propagation se fit, non par le transport d'objets travaillés mais par la connaissance des procédés qui gagnerent de proche en proche, avec beaucoup de detours en suivant les routes de commerce maritime et terrestre. Quant au metal lui-même il circulait sous forme de lingots. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, son apparition ne provoqua aucune révolution dans la façon de vivre. L'usage s'en repandit lentement, par une infiltration progressive, qui laissa subsister l'outillage de silex.
Les outils de pierre servirent de modele pour les outils de cuivre.
Le bronze est un alliage de cuivre et d'étain. Il est beaucoup plus dur que le cuivre pur. La bonne proportion est une partie d'étain pour neuf partie de cuivre. Les metallurgistes primitifs la decouvrirent par tatonnement, par essais, mais sans jamais pouvoir s'y tenir rigoureusement. Les filons qu'ils exploitaient étaient vierges, c'est-à dire qu'ils n'avaient pas été en contact prolongé avec les agents atmosphériques. Les fondeurs n'avaient à faire qu'à des produits oxydés qu'ils ramassaient sous forme de blocs détachés et qu'il leur suffisait de traiter au charbon de bois, dans un feu

17 reducteur, pour voir couler le metal qui était ensuite ~~coulé~~ versé dans des moules. La propagation se fit par un mouvement insensible et quand mille ans après la decouverte du cuivre, le fer vint à tour d'Orient par divers relais, le passage eut lieu avec la même lenteur. Un hasard nous a conservé le tracé des routes du bronze. L'art de fondre et de couler le metal était un secret, mêlé sans doute de pratiques superstitieuses, qui demeuraient la propriété de certaines familles ou de petites corporations. Ces artisans nomades parcouraient periodiquement les memes chemins et pour ne pas transporter avec eux des quantités de metal trop pesantes, ils enfouissaient aux étapes les reserves qu'ils savaient retrouver en cas de besoin. Bon nombre de ces cachettes ont étés perdues jusqu'à leur decouverte par les archeologues modernes. Elles ont permis de reconstituer les itineraires des très lointains predecesseurs de nos retameurs ambulants. Ces voies ont été reconnues surtout entre la France et le continent, le long du Rhin, de la Saône, de la Seine, de l'Oise. Elles sont la preuve de relations actives avec le centre même de l'Europe.

Le fer servit à forger des epées, des poignards, des lances, des glaives. Mais comme il était rare et precieux, les pointes des flèches destinées à etre perdues continuerent à se fabriquer en pierre. Apparaissent ensuite les casques, les boucliers, des recipients de toutes formes, dans l'une ou l'autre matière, gobelets, casseroles, chaudrons, assiettes, seaux à anses mobiles, des chenets, des fourches à rotir les viandes, des scies, des ciseaux, des rasoirs, des couteaux courbes, des socs de charrue, des mors, des bridons, des bijoux en varietés infinies, bracelets anneaux, pendeloques, boucles d'oreilles, colliers où le metal s'unit à des perles de verres, d'ambre, de corail et d'ivoire, des

18 des ceintures, de épingles, des agraffes et des broches.
La forme des armes a permis aux archeologues de distinguer divers étages industriels. Rien de serait plus faux que de se representer la succession de métaux, comme une suite reguliere d'ages ou de periodes. Les regions habitées de l'univers, ne se sont pas trouvées simultanement au même stade, mais encore les divers procedés et les divers outillages ont eté employés en meme temps, selon les circonstances, les gouts les aptitudes. Il est meme certain que les peuples qui habitèrent la Gaule avant l'arrivée de Gaulois etaient restés très fidèles aux industries de la pierre